



Martine Leroy Rambaud

Notes de lecture

Larmes noires sur la terre

Note parue 27 mai 2017



Auteure : Sandrine Colette

[Fiche du livre](#)

Pour votre cinquième roman, *Les larmes noires sur la terre*, une grande partie de l'action se passe dans une casse de voitures occupée par des gens mis en marge de la société. Comme pour vos autres livres, vous teniez à planter un décor particulier ?

Sandrine Collette : "Je suis persuadée de l'impact du lieu sur les gens. Le lieu contamine l'humain. Pour y survivre, il faut parfois être aussi rude que le paysage. Je mesure aussi la puissance de la nature et je la réutilise, dans mes livres, comme s'il s'agissait d'une volonté devant laquelle on n'a pas de prise. La nature constitue, à elle seule, un personnage et dans la mesure où on ne sait pas comment cela fonctionne, il est possible de lui prêter des intentions, une volonté de destruction même s'il s'agit d'une interprétation humaine."

Vous restée aussi attachée aux grandes espaces. Pourquoi ?

"Il ne m'est pas possible de placer les actions ailleurs que dans de grands espaces. Il faut peut-être y voir là le fait que je vis à la campagne, dans le Morvan. Mais avec ce paradoxe : l'action se déroule dans un grand espace et en même temps dans un microcosme fermé, dans des univers figés où des molécules d'air viennent bousculer le huis-clos."

Vos livres portent une vision assez sombre de la société. Cependant, dans les deux derniers romans (*Il reste la poussière* et *Les larmes noires sur la terre*),

on entend une sorte de sérénité chez vos personnages, une sorte de rédemption.

"En fait, *Les Noeuds d'acier*, le premier livre que j'ai écrit, n'est pas ce que je voulais faire. Au départ, j'imaginai quelque chose de plus initiatique, en référence à *L'Alchimiste*, de Paulo Coelho qui m'avait beaucoup marquée. Et puis j'ai basculé vers le thriller, le suspense. Il a fallu les trois premiers livres pour que je revienne vers une dimension plus initiatique, plus poétique, tout en restant dans le roman noir."

Comment se construisent vos livres ?

"Au départ, il y a une idée. Quand l'idée, le thème est là, petit à petit les personnages et les faits s'agrègent et je pose alors un ou deux mots clés pour chaque chapitre, ce qui me permet d'avancer. Le plus dur, c'est l'idée de départ. Je souffre plus de l'idée blanche que de la page blanche. Ensuite j'écris dans la joie."

Dans votre dernier roman paru, vous décrivez une société très dure, ségrégationniste. Est-ce cela que vous vouliez dénoncer ?

"Je voulais raconter une histoire de solidarité et d'amitié entre femmes. Tout ce que je raconte est le résultat de rencontres, de conversations. J'ai puisé dans la vie réelle, tout en mettant de la distance. Et ce livre est, en quelque sorte, une façon de rendre grâce à ces personnages croisés, sachant que certains sont décédés. Ensuite, j'ai placé l'histoire de ces six femmes dans ce lieu particulier d'une casse en réutilisant un décor dont je m'étais servie dans une nouvelle écrite pour *Le Monde* voici deux ans. Je trouvais qu'il y avait là un matériau non suffisamment exploité dans une nouvelle de dix pages. Il n'y a donc pas de volonté de message politique dans *Des larmes noires sur la terre*. Si le lecteur y trouve une dimension sociale, tant mieux mais je suis sans illusion. Cela reste un roman.

Le thème du prochain roman est déjà choisi ?

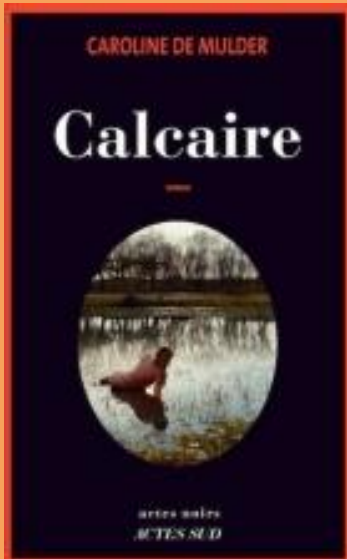
"Oui, ce sera le thème de l'eau."

Quelques mots sur *Les larmes noires sur la terre* :

Après avoir quitté son île pour la métropole, Moe déchantée vite. Désormais mère, elle échoue dans un centre d'accueil qui abrite des déshérités dans des carcasses de voiture. C'est « la casse ». On lui attribue une vieille peugeot 306 dans laquelle elle tente de survivre. C'est là, contre toute attente dans cette cour des miracles du XXIe siècle où chaque jour est un péril que va se nouer une singulière relation entre femmes.

Calcaire

Note parue 30 avril 2017



Auteure : Caroline de Mulder

[Fiche du livre](#)

Une villa s'effondre. Son occupante, Lies, est-elle sauvée ou toujours coincée sous les décombres ? Le lieutenant Doornen, en convalescence, veut absolument la retrouver. Il en est amoureux, mais son enquête se heurte au silence des habitants, aux esquives, au mystère.

Le jeune Tchip, récupérateur en tous genres, l'accompagne dans son enquête et lui révèle le dessous des cartes : le propriétaire de la villa, un certain Orlandini, gérant un juteux trafic de déchets toxiques mais aussi lié au proxénétisme ; on retrouvera sa femme, un peu fantasque, assassinée ; un réseau de 400 kilomètres de galeries, stockage de déchets toxiques ; un groupe d'artistes vivant dans un immeuble quasi en ruine ; des groupuscules d'une extrême-droite toujours à l'œuvre ; des alter-mondialistes.

On est dans les Flandres, pas loin de Maastricht, dans une région de calcaire où les galeries creusées par les carrières forment un repaire idéal et secret. Jalousement gardé en tout cas. Des éboulements ébranlent les villages aux alentours.

Calcaire révèle un climat inquiétant où le mal avance en sous-œuvre, avec la menace permanente, explicite et insidieuse, des extrêmes dont le travail sape inlassablement les fondations de la société. Comme les immeubles, les repères s'effritent. Le livre est écrit par fragments numérotés, comme des pierres que l'on pose une à une pour dresser un tableau sombre du présent. Et le voir s'écrouler.

L'écriture précise de Caroline de Mulder, est ponctuée des formules bilingues, français/flamand, qui donnent à entendre une langue rêche et âpre. C'est un livre insolite et captivant qui montre un monde en complète décomposition.

Seules les bêtes

Note parue 25 mars 2017



Auteur : Colin Niel

[Fiche du livre](#)

Une femme a disparu. A-t-elle succombé à la tourmente, ce vent d'hiver qui fige sur place quiconque s'aventure dans la forêt, le transformant en cadavre givré ? Ou alors serait-elle victime d'une vieille rancune ?

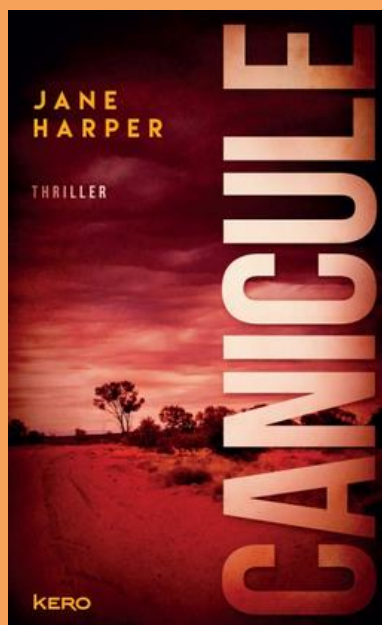
Les suppositions vont bon train dans ce coin des Causses austère et délaissé. Ceux qui ont réussi sont partis, les autres survivent ou s'enferment dans de vieilles histoires et le silence de leur ressentiment.

Colin Niel, avec ce nouveau roman paru au Rouerge après une trilogie qui se déroule en Guyane, donne, dans *Seules les bêtes*, la parole à cinq de ces habitants. Ils sont liés par d'inavouables secrets ou d'indéfectibles rancœurs entretenus par des querelles non résolues : des histoires d'amour avortées, des réussites controversées, des vies parallèles non assumées. Ici, quand ce n'est pas le cœur qui rompt, c'est la terre qui divise.

Cinq protagonistes vont tour à tour s'exprimer avec leur originalité propre. C'est là une des réussites de Colin Niel : que leur langage, leurs tournures embrassent les personnages, ici ou ailleurs. Ils vont dire leurs interrogations, leur souffrance, leur colère, mais aussi l'âpreté d'un quotidien et l'inquiétude de l'avenir. Entre eux, des liens plus puissants que la raison, qui les poussent à l'irréparable. Peu à peu, le lecteur découvre une vérité dont la déflagration éclate comme une cause noire.

Canicule

Note parue 5 mars 2017



Auteure : Jane Harper

[Fiche du livre](#)

Les amateurs de polars nordiques baignés d'aurores boréales et de geysers en éruption, peuplés de policiers buveurs d'aquavit en seront pour leurs frais ; le titre déjà donne le ton : *Canicule*.

Rien de torride, hormis le titre. Le premier roman de Jane Harper se passe en Australie. Pas celle des surfers de la côte ouest. Non, au sud-est, où les paysages sont rudes, le bétail affamé, la chaleur torride et les cours d'eau à sec. La poussière omniprésente. A Kiewarra, il n'a pas plu depuis des mois. C'est là que revient Aaron Falk, un policier de la brigade financière parti « à la ville ». Il revient à l'occasion d'un drame. Son ami d'enfance, Luke, a été retrouvé mort, apparemment suicidé d'un coup de carabine, et on le soupçonne d'avoir, auparavant, tué sa femme et son jeune fils. Seule la petite fille de trois mois a été épargnée.

Mais est-ce vraiment Luke le coupable ? Et pourquoi son père enjoint-il Aaron de mener l'enquête au nom d'un secret enfoui : bien des années auparavant, une des amies des jeunes a été assassinée et le coupable court toujours. S'agirait-il d'une vengeance ? Luke aurait-il déjà commis l'irréparable ? Bien malgré lui, Aaron remonte le fil de l'enquête, partagé entre l'amitié, la culpabilité et le besoin de faire la lumière sur une histoire qui depuis des années ne cesse de le ronger.

Ce premier roman, traduit par Renaud Bombard, va faire l'objet d'une adaptation cinématographique.

Barcelone Noir

Note parue 11 décembre 2016



Auteur : Franck Bouyssse

[Fiche du livre](#)

Si Montalban fait figure emblématique de la littérature barcelonaise, de nombreux auteurs ont consacré des pages à cette ville paradoxale de la côte méditerranéenne qui s'est, depuis plusieurs décennies, toujours singularisée par ses aspirations à l'autonomie et un avant-gardisme artistique.

Celui qui fréquente un peu la capitale catalane, loin de la mythique artère de La Rambla mène de la place de la Constitution à la colonne de Christophe Colomb, sait qu'il suffit de s'éloigner de quelques mètres, d'emprunter les ruelles adjacentes, pour accéder à une autre partie de Barcelone, moins touristique, plus sombre, voire glauque. Mais toujours aussi fascinante.

C'est à cette promenade qu'invite le livre *Barcelone noir*, chez Asphalté Editions, qui regroupe une quinzaine de nouvelles d'auteurs différents, la plupart catalans mais pas seulement (Andreu Martín, Antonia Cortijos, Barrio Gótico, David Barba, Jordi Sierra i Fabra, etc). La balade mène de la place de la Barceloneta au quartier Sant Gervasi en passant par tous les quartiers de la capitale catalane.

Barcelone n'est pas la seule ville à bénéficier d'un recueil de nouvelles : d'autres grandes villes comme Los Angeles, Mexico, Delhi, Londres ont déjà fait l'objet d'une parution. A chaque fois, et pour chaque nouvelle est suggérée une chanson en accompagnement musical (à écouter sur <http://asphalte-editions.com/blog/index.php>)

Plateau

Note parue 3 décembre 2016



Auteur : Franck Bouyssse

[Fiche du livre](#)

Ce qui tranche, dans les livres de Franck Bouyssse, c'est l'âpreté des lieux et des personnages avec une écriture, une langue enveloppante, ronde, précise mais sans afféterie. Dépouillée. Le style, en somme.

Se crée une proximité avec le lecteur qui chemine aux côtés des personnages dans un environnement austère, souvent revêche. Âpre. Aussi revêches que les personnages eux-mêmes. On avait déjà lu cette façon dans « Grossir le ciel », en campagne cévenole.

"Plateau", le titre de son dernier roman paru aux Editions La manufacture des Livres, se passe sur le plateau de Millevaches. Là vit un couple, Virgile et Judith, qui ont élevé leur neveu, Georges, devenu orphelin à l'âge de cinq ans. Virgile, qui perd la vue, a un ami, Karl. Un solitaire lui aussi, venu de nulle part. Judith erre dans ses souvenirs effilochés. Se raccroche par intermittence. Georges le quadra, à jamais meurtri, héberge une fille, meurtrie elle aussi, dans sa caravane pleine de livres. C'est la nièce de Judith. «*Ca change tout*», dit Karl.

Et puis il y a ce chasseur qui rôde. Des lettres qui arrivent. Et un pays, un personnage à lui seul. Il y a une violence sourde sur ces terres d'écologistes, qui s'ancre dans le silence, dans l'observation sournoise des uns et des autres. Le suspense, la tension montent. Un huis-clos en plein air.

La mort nomade

Note parue le 6 novembre 2016



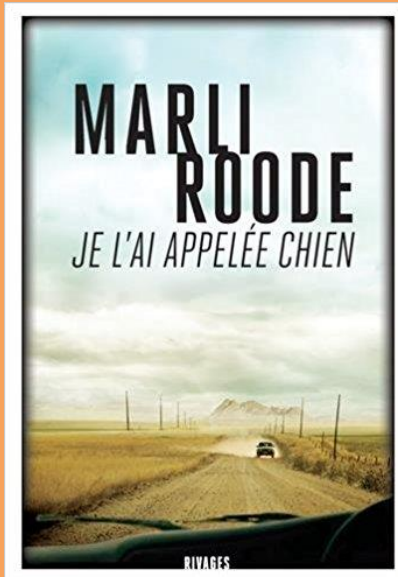
Auteur : Ian Manook

[Fiche du livre](#)

Epuisé par la corruption ambiante et la violence, toujours taraudé par la disparition de sa fille, Yerruldelger est retiré depuis quatre mois dans la steppe à l'instigation de son maître shaolin. Il est détourné de son but initial par deux femmes : l'une est, elle aussi, à la recherche de sa fille ; l'autre veut trouver les responsables de l'assassinat de son amant, victime d'un meurtre rituel. Ce n'est que le début d'une série de cadavres qui met en évidence, à partir d'un événement local, des ramifications internationales où l'un des enjeux est l'avenir de la Mongolie et l'accaparement de ses terres, et plus encore, de son sous-sol. Ian Manook emmène le lecteur à travers le monde : le Canada, l'Australie, Paris, New-York et tisse les liens d'une intrigue qui lui permet de s'interroger, et nous interroger, sur la disparition d'une certaine forme de civilisation, sur un monde en disparition à travers des scènes. Comme les deux premiers tomes (Yerruldelgger en 2013, prix du quai du Polar à Lyon, et Les temps sauvages en 2015), La mort nomade parle aussi de géopolitique, d'enjeux financiers, de sauvegarde des traditions.

Je l'ai appelée chien

Note parue le 9 octobre 2016



Auteure : Marili Roode

[Fiche du livre](#)

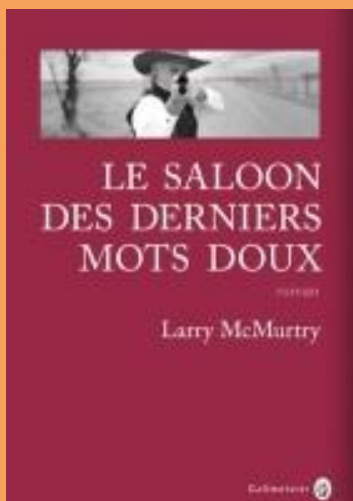
Un premier livre écrit par une femme, Marili Roode, et traduit par une femme, Fabienne Duvigneau, « Je l'ai appelé chien » fait référence à une phrase de Nietzsche dans « Le gai savoir », citée en prologue : « *J'ai donné un nom à ma souffrance et je l'ai appelée chien* », dit l'auteur nihiliste. D'autres références émaillent le livre ; ainsi chaque titre de chapitre fait écho à un livre ou à des photos.

Le pitch : Elevée par sa grand-mère à la mort dramatique de sa mère, Jo a quitté l'Afrique du Sud pour la Grande-Bretagne où elle est devenue journaliste. De retour dans son pays d'origine pour un reportage sur des émeutes dans les townships de Johannesburg, Jo est appelée au secours par son père. Celui-ci, Nico, raciste et misogyne, est poursuivi pour avoir, selon la police, plusieurs années auparavant, participé voire perpétré le meurtre d'un noir. Il crie son innocence, se dit victime d'une machination. Bien que les ponts soient rompus avec son père depuis pas mal d'années, la fille vole à son secours. Lequel l'entraîne dans un road trip périlleux où elle tentera de démêler le vrai du faux. Duquel surgiront les fantômes du passé.

Au-delà de la relation père-fille, c'est aussi l'histoire tragique de l'Afrique du sud, qu'aborde Marili Roode. Celle du passé, mais aussi d'aujourd'hui, toujours sur fond de violence.

Le saloon des derniers mots doux

Note parue le 27 août 2016



Auteur : Larry McMurtry

[Fiche du livre](#)

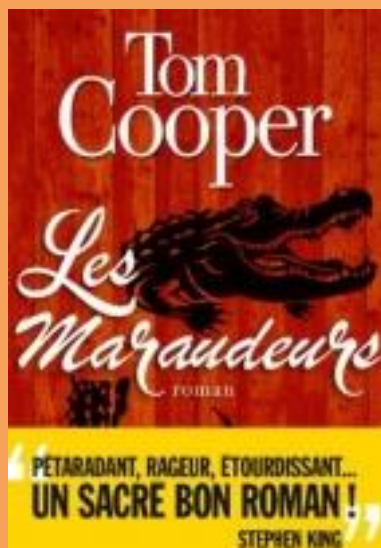
Prix Pulitzer, l'auteur texan Larry McMurtry est l'un des auteurs de référence du genre. On le connaît à travers les adaptations, pour la télévision et le cinéma, de la série *Lonesome Dove* dans les années 90, avec notamment Tommy Lee Jones. La série *Lonesome Dove* est éditée en français chez Gallmeister, qui a également publié, l'an dernier, « Le saloon des derniers mots doux », un roman dont l'action se déroule, fin 19e siècle, de Long Grass, bourgade perdue aux confins du Texas et du nouveau Mexique, à Tombstone.

L'ambiance est à la fin de règne, à un monde finissant. Les personnages, tel Giovanni Drogo dans *Le désert des tartares*, attendent qu'il se passe quelque chose, à la différence près qu'ils se mettent en marche. Qu'ils s'agitent comme des marionnettes désarticulées et désabusées. L'un veut un nouveau centre d'élevage, une autre rêve au grand amour, deux autres encore cherchent un lieu suffisamment accueillant pour y apposer la pancarte : le saloon des derniers mots doux. Tous ces personnages se croisent, s'interpellent, se cherchent un nouvel eldorado, à l'image d'une nouvelle conquête, vivent d'expédients pour survivre. On rit ou on sourit à la lecture des aventures tragi-comiques de ces héros ratés.

Larry McMurtry a reçu, en 2006, un oscar pour le scénario du film « le secret de Brokeback Mountain ».

Les Maraudeurs

Note parue le 31 juillet 2016



Auteur : Tom Cooper

[Fiche du livre](#)

Louisiane, après le passage de l'ouragan Katrina, après l'envahissement du bayou par le pétrole. A Jeannette, dans le lacis de la Barataria, la pêche à la crevette est de plus en plus décevante. Le peu que ramènent les chaluts ne trouve plus preneurs, les restaurateurs préfèrent les crevettes congelées importées de Chine. Qui mangerait des crevettes à la sauce BP ?

Alors, ceux qui ne quittent pas la région tentent de survivre. Parmi eux, Linqvist. Quand il ne pêche pas, il cherche le trésor perdu du pirate Jean Lafitte. Son bras perdu s'orne d'un poignet à la capitaine Crochet, vu que les frères Toup lui ont volé sa prothèse, le trouvant trop curieux de s'aventurer sur des terres où ils cultivent la marijuana. Faut bien survivre. Linqvist, dont la femme est partie, est aidé par Wes, en froid avec son père et dont la mère a disparu d'un coup, cinq ans auparavant, dans les eaux noires du bayou. Il y a aussi Grimes, mandaté par sa compagnie pétrolière pour extorquer des soldes de tout compte contre un chèque d'un montant ridicule aux sinistrés, dont sa propre mère malade. Et deux loustics prêts à tout, Cosgrove et Hanson.

Il ne suffit pas d'avoir survécu à l'ouragan, il faut ensuite « tenter de vivre ». A quoi est-on prêt pour cela ? Quels renoncements pour rester au pays ? Quelle attitude face au cynisme et à la pression de l'argent ? Tom Cooper fait se croiser tout ce petit monde, en mettant en scène, tour à tour, chacun des personnages. On pense forcément à James Lee Burke, à Dave Robicheaux, à l'adaptation de "Dans la Brume électrique" par Tavernier (on parle d'ailleurs d'une adaptation pour la télévision).

Un premier roman de Tom Cooper, salué par Stephen King. Captivant et drôle.
Tragique.

Les salauds devront payer

Note parue le 6 juillet 2016



Auteur : Emmanuel Grand

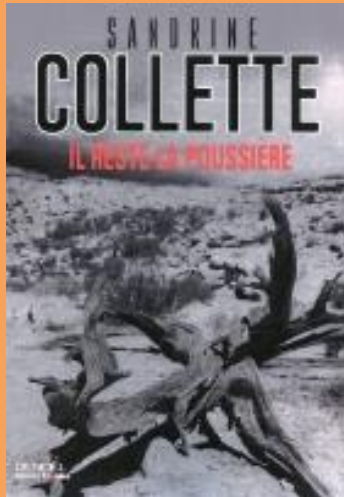
[Fiche du livre](#)

Noir aussi, comme au fond d'une mine de charbon, **Les salauds devront payer**, d'Emmanuel Grand. Dans une région où les derniers à avoir eu un vrai boulot, un CDI, ce sont les grands parents, un drame se noue : une jeune fille, Pauline, est retrouvée étranglée. Elle se droguait, avait emprunté de l'argent pour fuir au Brésil. Gardons-nous des raisonnements trop simplistes, préconisent le commandant Eric Buchmeyer et sa nouvelle coéquipière, Sahila Derrière les apparences se cachent des rancoeurs et des rancunes. De vieilles blessures toujours à vif. Dans une atmosphère à la Chabrol, Emmanuel Grand distille les indices comme un gibier blessé perd ses plumes dans sa fuite ; il dresse le portrait d'une région truculente certes, mais aussi plaque tournante de la drogue, où la mondialisation a déjà broyé les usines et laminé les espérances.

Dans la lignée du dernier Lemaître ou de P. Dessaint, ce livre parle de vengeance sur fond de misère sociale.

Il reste la poussière

Note parue le 4 juin 2016



Auteure : Sandrine Collette

[Fiche du livre](#)

On connaît Sandrine Collette pour l'âpreté de ses personnages ("Des noeuds d'acier", en 2013) ou des lieux ("Les fourmis blanches" en 2015). Tous deux sortis en poche, ainsi qu'"*Un vent de cendres*" (2014). Le dernier paru chez Denoël, cette année, réunit des deux éléments. Dans un style toujours aussi corseté, "**Il reste la poussière**" raconte l'histoire d'une famille. On est en Patagonie, dans une de ces petites estancias qui élèvent, vaille que vaille, boeufs et moutons. Grignotées, jour après jour, par de grandes exploitations et des feed-lots. Mais aussi par les conséquences du changement climatique.

Là vivent une mère et ses quatre fils. Le père, parti. Disparu. Elle reste seule face au vent, aux aléas climatiques, aux incertitudes, aux autres hommes. Un contexte qui n'incite pas à la mansuétude. "*J'aurais dû les noyer à la naissance, comme des chatons, après c'est trop tard, ils ont ouvert les yeux*", dit-elle de ses fils. Ses fils aînés, des jumeaux, le benjamin Rafaël, souffre-douleur des deux premiers et Steban, quasi mutique peut-être d'avoir vu ce qu'il ne fallait pas.

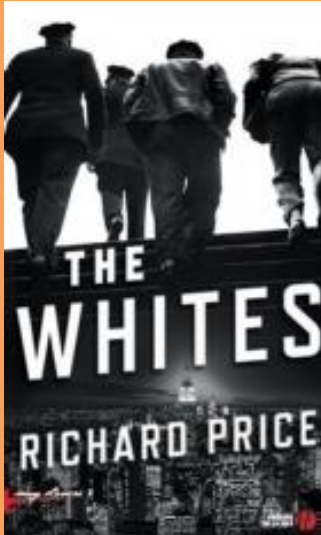
Le livre raconte l'âpreté des choses, la cruauté des hommes et du monde. Le livre parle des conditions de travail et des relations humaines, au sein d'une fratrie, entre la mère et ses fils, entre paysans, entre femmes et hommes.

Avec cette question : comment préserver son humanité dans un monde hostile ?

Sandrine Collette met le focus sur chacun des personnages : la mère, les jumeaux, mauro et Joaquin, Steban mais c'est le parcours singulier de Rafaël que l'on suit de plus près. Malmené par ses frères aînés, il trouve du réconfort auprès d'un des chiens, Trois, et son cheval, Halley. Et de la nature, en dépit de sa dureté. Un jour qu'il est parti récupérer des chevaux, il fait une rencontre qui peut changer le cours de sa vie. Il reprend la route et arrive en vue de l'estancia ... C'est noir comme on les aime.

The Whites

Note parue le 8 mai 2016



Auteur : Richard Price

[Fiche du livre](#)

Il y a des auteurs qu'on pourrait qualifier de monuments. Dont on attend forcément le dernier livre avec une certaine impatience. Dans la lignée d'"On the wire" dont il a été l'un des co-scénaristes, Richard Price relate, avec "The Whites" (Ed. Presse de la Cité) l'histoire de cinq flics – ou ex-flics - hantés par la culpabilité de n'avoir pu sauver la victime. Et la rage de n'avoir vu les coupables condamnés.

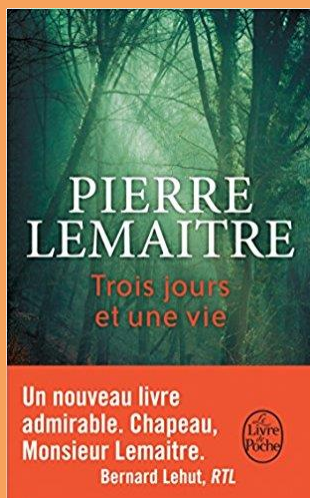
Ces assassins en liberté, ce sont leurs "whites", ces fantômes qui viennent troubler leur sommeil chaotique. D'autant plus chaotique que certains sont flics de nuit. Au coeur de ce groupe de cinq, Billy Graves qui a accidentellement tué un enfant. Et voilà que tour à tour, les "whites" sont assassinés. Et parallèlement, la femme de Graves fait l'objet d'une étrange surveillance.

A travers la description du quotidien d'une brigade de nuit du NYPD, Richard Price dresse un tableau de New York comme David Simon a pu le dresser dans Baltimore ou Denis Lehane avec Boston. La ville, ici, est une peinture en arrière-plan. Le roman noir trouve là sa définition : dire le monde et ce que le crime révèle de la société. En cela, "The Whites" est essentiel.

On appréciera, chez Richard Price, le style très épuré et le sens des dialogues puisés, peut-être, dans son expérience de journaliste.

Trois jours et une vie

Note parue le 26 mars 2016



Auteur : Pierre le maître

[Fiche du livre](#)

Qu'écrire après le Goncourt ? Deux ans et demi après la parution de "**Au revoir là-haut**", Pierre Lemaître revient à ses premières amours : le roman noir (mais "Au revoir là-haut n'est-il pas, en un sens, un roman noir ?)

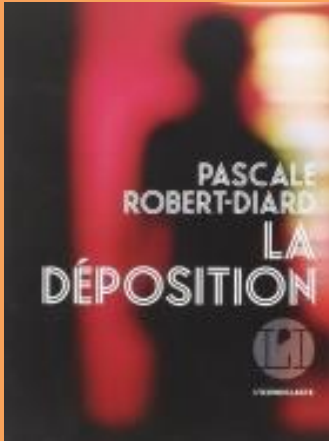
"Trois jours et une vie" raconte la terrible histoire d'Antoine (une référence au Doinel de Truffaut ?). A 12 ans, il commet l'irréparable : il tue, accidentellement, son jeune voisin. Et cache le corps. On est à Noël 1999. La tempête de fin de siècle se déchaîne. Et le temps passe. Antoine doit vivre avec ce secret. Se débrouiller avec la culpabilité. Et revenir sur les lieux de son crime. Comment, inconsciemment, ne pas retomber dans les rets du passé ?

Pierre Lemaître, on le sait, manie avec gourmandise l'art du suspense. Le drame qu'il relate n'en est pas exempt. La narration du geste fatal, de la peur, se fait à regard d'enfant, la lâcheté, à hauteur d'homme.

Il n'empêche qu'on ne retrouve pas, dans "Trois jours et une vie", le souffle puissant de "Au revoir là-haut", dont Pierre Lemaître travaille à la suite. En attendant, "Trois jours et une vie" raconte aussi une histoire d'homme dont les plaies restent à vif...

La déposition

Note parue le 27 février 2016



Auteure : Pascale Robert-Diard

[Fiche du livre](#)

L'histoire de la disparition d'Agnès Le Roux, en 1977, des années d'enquêtes, de rebondissements et plusieurs procès ont largement occupé les colonnes des quotidiens et l'ouverture des journaux télévisés.

Au terme d'un troisième procès et de trente années de procédures, le principal suspect, Maurice Agnelet, a été condamné à vingt ans de réclusion après que son fils a révélé un secret de famille qui le confond. Et fait basculer le verdict. Maurice Agnelet était l'amant d'Agnès Le Roux au moment de sa disparition et le mobile du crime dont il était suspecté tenait à la fortune d'Agnès Le Roux, co-proprétaire de nombreux casinos.

La journaliste Pascale Robert-Diard, chroniqueuse judiciaire au journal Le Monde, s'est attelée à cette affaire, sensationnelle dans tous les sens du terme. A l'issue du dernier procès qui a vu la condamnation de Maurice Agnelet, elle a contacté celui qui a fait basculer le fléau de la justice : Guillaume, l'un des fils de Maurice Agnelet. Celui-ci a accepté d'évoquer toute l'affaire avec Pascale Robert-Diard qui sort ce livre : "La déposition".

Cet ouvrage est donc plus qu'une simple enquête. Il tient de la biographie, énonce les faits et les cheminements de la pensée, les doutes et les revirements. Il décortique les rouages, les manipulations. Il est la démonstration d'une mécanique redoutable qui piège ceux qui s'y laissent prendre, toute une famille, des proches. Il montre aussi la ténacité de la mère d'Agnès Le Roux, Renée, qui ne lâchera jamais et réussira à remettre en route la machine judiciaire pour qu'enfin justice soit faite à sa fille disparue. Le mystère demeure quant à l'endroit où Agnès Le Roux a disparu. Son corps n'a jamais été retrouvé.

Une écriture objective, distanciée, mais terriblement sensible.

L'ombre animale

Note parue le 29 janvier 2016



Auteur : Makenzy Orcel

[Fiche du livre](#)

Dans un village éloigné de tout, une voix s'élève. La voix d'une femme. La voix d'un cadavre. S'appuyant sur le culte vaudou qui attribue aux morts la capacité de tout comprendre, cette voix raconte l'histoire d'un village et de ses habitants, l'histoire de sa famille et son départ pour la capitale.

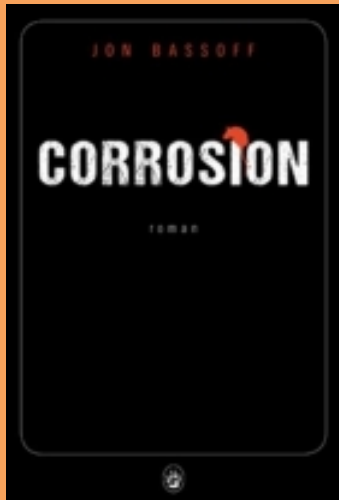
Du fond de sa tombe, elle dit la violence, la guerre, l'affrontement, la ville inhospitalière et le roman glisse dans le noir. Elle aura évité tout cela : " je suis le rare cadavre qui n'ait pas été tué par un coup de magie, un coup de machette dans la nuque ou une expédition vaudou (...) je suis morte de ma belle mort, c'était l'heure de m'en aller, c'est tout ". Ainsi commence *L'ombre animale*, de Makenzy Orcel (Ed. Zulma). La mort avec son odeur d'oignon frit l'a envahie et ce statut lui donne le droit de parler, de dire, de dénoncer dans une longue mélodie de plus de 330 pages, haletantes, sur le souffle. De dire aussi la beauté de la vie et les moments de grâce. Elle passe de l'apaisement (je ne suis pas morte, je vais à ma rencontre) à la révolte. *L'ombre animale*, dresse aussi le portrait de la société haïtienne et du sort réservé aux femmes. " Toi, bonne à tout subir et à tout faire ", dit la défunte à sa mère. Quelque chose de viscéral émane de ses propos qui prend des allures de prophétie. Un flux ininterrompu, un chant onirique tissé, entrecroisé qui convoque le père, la mère, le frère, l'Envoyé de Dieu, l'Inconnu et les loups avides. Cette voix âpre, incandescente issue d'un remarquable travail sur la langue et d'un subtil maillage des récits emporte le lecteur dès les premières lignes. C'est envoûtant. Jubilatoire. Noir et festif.

C'est à lire à voix haute ou à mi-voix.

Makenzy Orcel nomme le père et le frère du roman de ses propres nom et prénom. " Pour vivre les expériences de ces personnages ", dit-il. " Se mettre à leur place ". Son écriture dans la voix d'une femme répond aussi à son souhait de donner la parole " à celles qui agissent ", les " potomitan " .

Corrosion

Note du 24 décembre 2015



Auteur : Jon Bassoff

[Fiche du livre](#)

Le premier roman noir de l'année, chez Gallmeister, ce sera Corrosion. Ce sera aussi le premier roman de Jon Bassoff, par ailleurs éditeur de néo noir aux Etats-Unis.

Autant dire que le genre, il connaît. L'histoire relate le périple d'un vétéran de la guerre d'Irak, sauf mais défiguré après que son véhicule a sauté sur une mine. Dans un bar perdu de hasard, il prend la défense d'une femme malmenée par son mari dans un café. Celle-ci, dans la foulée, lui fait une surprenante proposition : tuer le mari violent et empocher la prime d'assurance-vie. Jusque-là, classique, mais Jon Bassoff embarque le lecteur dans une intrigue hallucinante, noire, acide et très habilement construite et remarquablement écrite.

La critique américaine évoque Tarantino. J'ai pensé à Cormac Mac Carthy, et No country for old men, adapté par les frères Coen. Bref, lire Corrosion, c'est une bonne façon de commencer l'année dans le roman noir.

Mala vida

Note du 29 novembre 2015



Auteur : Marc Fernandez

[Fiche du livre](#)

Sous la dictature franquiste, et même ensuite, des enfants ont été enlevés à leurs familles. Des familles réputées " rouges". Ces enfants, déclarés morts-nés, ont alors été confiés à d'autres familles, réputées elles bonnes pour le régime, c'est-à-dire répondant à l'idéologie du moment avec la complicité du personnel hospitalier et des autorités religieuses. On parle de 30 000 enfants, mais ce chiffre est sujet à controverse. Ils pourraient être plus nombreux (pour en savoir plus : <http://blog.mondediplo.net/2012-06-29-En-Espagne-les-enfants-voles-veulent-sortir-du>)

Cette affaire est le sujet du livre de Marc Fernandez, Mala Vida (Editions Préludes) qui se passe de nos jours. En quelques mots : Alors que la droite dure est revenue au pouvoir en Espagne, d'étranges meurtres se déroulent, touchant un notaire, une religieuse, un homme politique. Quel lien entre tous ces meurtres ? Diego Martin un journaliste non écarté par l'épuration des médias alors qu'il est notoirement dans l'opposition, mène l'enquête avec Ana, détective transsexuel. Ils rencontrent Isabel, une avocate. Quel rôle joue-t-elle dans cette histoire ? Et jusqu'où peut aller la vengeance ?

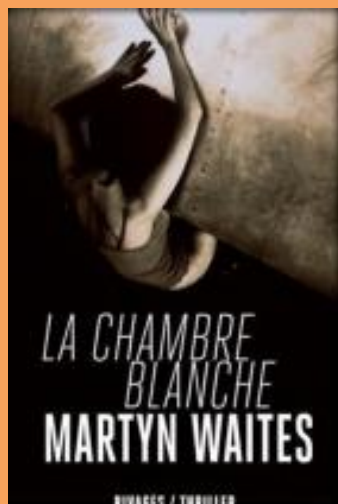
Des phrases simples, sans effet de style et sans ellipse. Une écriture efficace mêlant histoire et fiction qui pose la question du consensus amnésique espagnol après la période franquiste.

A noter que des associations ont été créées et qu'un film, "Les enfants perdus du franquisme", relate cet épisode.

Marc Fernandez est journaliste et a suivi l'actualité espagnole et d'Amérique latine pour [Courrier international](#). Il s'occupe aussi de la revue [Alibi](#), consacrée au polar.

La chambre blanche

Note du 15 octobre 2015



Auteur : Martyn Waites

[Fiche du livre](#)

Son premier livre, " Né sous les coups ", se passait en 1984, sous l'ère Thatcher. Dans une Angleterre sinistrée. " La chambre blanche " s'étend sur trente ans. Entre 1946 et 1974 à NewCastel upon Type. *"J'ai voulu relater le contraste entre l'idée de construire un futur ambitieux et le fait d'être sans cesse retenu par les malheurs du passé "*, dit l'auteur (www.meettheauthor.co.uk).

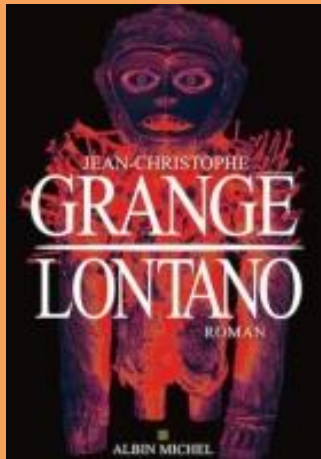
Mêlant réalité et fiction, Martyn Waites déroule une série de personnages dont on suivra l'histoire pendant trente années. L'ambitieux, Dan Smith, inspiré d'un politicien travailliste. Ivre de pouvoir. Jusqu'à la corruption, mais idéaliste. Il veut donner aux quartiers ouest de sa ville un "brillant avenir". En commençant par les démolir pour ériger de grands ensembles.

Là vivent Monica Blackblock et sa fille, Mae, au destin tragique, l'enfance injuriée. *"La haine et la rage. La rage et la haine. Parfois Mae avait l'impression qu'elles étaient ses deux seules vraies amies"*. Son père Brian, détruit tout ce qu'il touche. Il y a aussi Jack, ancien soldat libérateur des camps et revenu traumatisé et Ralph, l'entrepreneur de travaux publics. La ville rêvée se révèle un enfer. Un labyrinthe dont les occupants ne trouvent pas l'issue.

Martyn Waites, par son écriture, par les sujets qu'il traite, s'inscrit dans la lignée des auteurs "noirs" en résonance avec le monde, chez les Britanniques David Peace ou Robin Cook. On pense aussi à Ken Loach pour le cinéma. C'est âpre et sans concession.

Lontano

Note du 27 septembre 2015



Auteur : **Christophe Grangé**

[Fiche du livre](#)

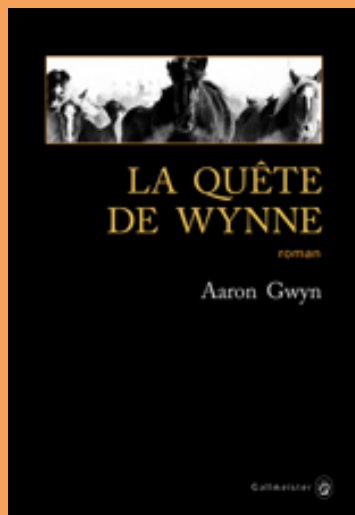
Il a dépatouillé toutes les magouilles de la Ve République. Il connaît les travers de tous les grands de ce monde. C'est un homme de l'ombre. Un puissant discret. Il a le bras long. Et le coup de poing facile. Sur sa femme seulement. Pour le reste, il laisse faire ses sbires. Son nom : Grégoire Morvan, l'un des personnages clé du dernier livre de Grangé, *Lontano*.

Dans les années 80, Grégoire Morvan a aussi mis fin aux sévices d'un tueur en série, "l'homme-clou", un blanc de meurtres rituels. Mais les fantômes resurgissent et des corps mutilés de la même façon sont retrouvés. En France cette fois. Et c'est l'un des fils de Morvan, Erwan, flic à la crim', que son père charge de l'affaire. Mais Grégoire Morvan a d'autres soucis : un autre fils, Loïc, trader et accro à l'héroïne et une fille, Gaëlle, aux fréquentations particulières.

Sur 800 pages de *Lontano*, Grangé développe des histoires. Celle d'une famille. Celle aussi d'un système et ses méthodes peu reluisantes. C'est noir et ça a un charme fou. *Lontano* n'est qu'un début. Une suite est annoncée pour 2016.

La quête de Wynne

Note du 29 août 2015



Auteur : **Aaron Gwyn**

[Fiche du livre](#)

Le livre débute par une scène surprenante : en pleine guerre d'Irak, un face à face entre un cheval et un soldat sous les tirs de chars. Qu'on s'y connaisse ou pas en chevaux et en dressage - en ce qui me concerne, je n'y connais rien - on ne peut qu'être saisi par ce rapport particulier d'un homme, Russell, avec les chevaux que décrit l'auteur.

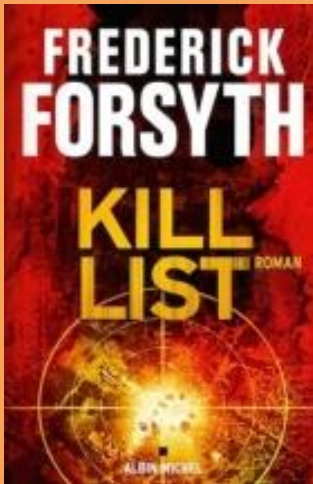
Russell tient son don pour le dressage des chevaux de son grand-père. Il s'est fait remarquer pour le sauvetage d'un cheval sous les tirs ennemis et les images de cet exploit complètement fou ont fait le tour du monde. Elles valent à Russell d'être envoyé en Afganishtan pour dresser une quinzaine de chevaux, à la demande du capitaine Wynne, un officier au charisme étrange qui attend de Russell qu'il forme ses hommes pour une mission secrète qui les entraînera au-delà d'eux-mêmes. Pour dresser les chevaux, il faut être un artiste, dit l'auteur. Pour happer le lecteur aussi.

Un livre très captivant, une belle écriture, quasi cinématographique qui a valu au livre, à sa sortie aux Etats-Unis, de belles critiques, notamment de la part de Nic Pizzalatto (le créateur de la série True Detective), qui relève *"une formidable et profonde histoire d'hommes et de folie"*.

Ce troisième livre de Aaron Gwyn est le premier traduit en France.

KILL List

Note du 9 août 2015



Auteur : **Frederick Forsyth**

[Fiche du livre](#)

Précis, efficace, redoutable. Réglé comme une mécanique de précision, ce "Kill list" de Frederick Forsyth (ed. Albin Michel).

Un véritable scénario de cinéma avec des séquences rythmées par l'action et le suspense. "Kill list", c'est la liste secrète où figurent les noms de ceux qui menacent la sécurité du monde, les terroristes. Parmi eux, le Prédicateur, l'homme de l'ombre qui pousse à tuer. Partout en Occident, des victimes. Face à lui, le traqueur, un ex-marine. Redoutable lui aussi. Sa première tâche sera de l'identifier, de le localiser, de tisser une toile qui peu à peu se refermera sur ce fanatique, en utilisant son savoir, ses réseaux mais également internet et le dark web, le web profond, inaccessible au profane.

Tous les éléments sont réunis pour tenir le lecteur en haleine. Pour qu'il sente, dans son dos, sur les plages chaudes de l'été, dégouliner le glacial frisson de la peur.

"Kill list", Frederick Forsyth (Ed. Albin Michel) 362 pages, 22 €.

Egalement chez Albin Michel, "Cabale Pyramidion" de l'Angevin Samuel Delage. Une aventure haletante dans le Caire d'aujourd'hui – l'action se déroule au moment du printemps arabe – et d'hier : une jeune étudiante franco-américaine, étudiante en arts, est accusée de vol d'une statue. Son ancien professeur – et parfois amant – se lance à son secours. Couleur locale et descriptions wikipédistes à l'appui...

Les arpenteurs

Note du 30 mai 2015



Auteur : **Kim Zupan**

[Fiche du livre](#)

Kim Zupan était, voici quelques jours encore, aux Etonnants voyageurs de Saint-Malo pour présenter son roman, "Les arpenteurs", paru voici quelques mois chez Gallmeister. Un livre édité à 61 ans, et après avoir exercé divers métiers (fondeur, rodéo, pêcheur de saumon), *"pour nourrir la famille et leur donner un toit"*.

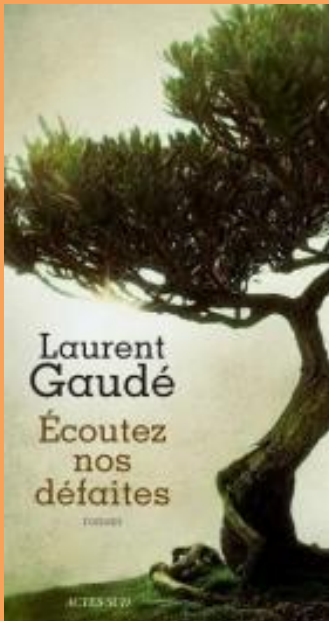
Un premier roman que son éditeur, Oliver Gallmeister, considère comme *"l'un des meilleurs de ces dix dernières années. Avant même de l'avoir terminé, j'ai appelé son agent aux Etats-Unis pour confirmer que je le prenais"...*

Le livre. Il est des parcours, des rencontres, dont on ne sort pas complètement indemne. Parfois, on ne le sait qu'après. Dans le Montana, Valentino Millimaki est chargé de surveiller John Goad, 77 ans. Celui-ci n'est pas un personnage très recommandable. Soupçonné de nombreux meurtres, plus horribles les uns que les autres, il attend son procès. Cynique mais aussi particulièrement empathique, il engage, nuit après nuit, la conversation avec le jeune adjoint du shériff. Etrange cheminement entre deux hommes que tout sépare : l'âge bien sûr, mais aussi les choix et surtout les barreaux.

Peut-on ressentir de la sympathie pour un bourreau ? Que reste-t-il d'humanité à quelqu'un agité par le mal ? L'histoire oscille constamment entre les réminiscences des deux personnages principaux et un huis clos prenant, visuel, sensible, jusqu'à la dernière mission, en forme de résilience, que John Goad assignera à Val Millimaki. Repéré en France par la maison d'édition Gallmeister, qui a fait du roman américain sa ligne éditoriale, Kim Zupan a exercé divers métiers (fondeur, rodéo, pêcheur de saumon) avant de publier ce premier roman très prometteur tant sur le plan du sujet

que de l'écriture. Il a évoqué, lors de son passage à Etonnants Voyageurs à St Malo, une possible adaptation au cinéma. Et annonce deux prochains livres.

Écoutez nos défaites



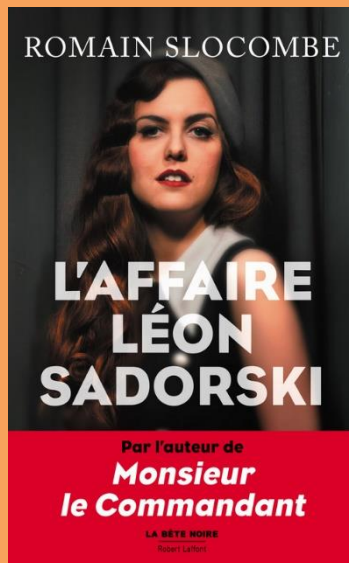
Auteur : **Laurent Gaudé**

[Fiche du livre](#)

Les livres de Laurent Gaudé sont autant d'échos du monde. Son premier livre, *Cris*, évoquait le premier conflit mondial. Il y a eu ensuite et notamment, *Eldorado* qui évoquait déjà la tragédie des migrants, la séparation avec sa terre et sa famille et le formidable Ouragan, une polyphonie bâtie sur les ruines de l'ouragan Katrina et le destin des laissés-pour-compte. Plus récemment, *Danser les ombres* évoquait à nouveau un cyclone, à Haïti cette fois.

Les romans de Laurent Gaudé ne sont pas à classer dans la catégorie du « Noir », si tant est qu'il soit besoin de catégories. Mais à chaque fois, en prenant appui sur le monde tel qu'il est, Laurent Gaudé développe une fiction qui pourrait être aussi, un jour, la nôtre. Ou, en tout cas, qui nous touche. Ainsi en est-il de son dernier livre paru : *Écoutez nos défaites*. Un impératif comme une injonction. Laurent Gaudé, dramaturge, aime revisiter les mythes fondateurs. En l'occurrence, il prend appui sur Iphigénie, fille d'Agamemnon, sacrifiée pour « raison d'état ». Son décès fait se lever le vent qui emmènera la flotte de Mycènes à Troie. Que faut-il sauver ? Et à quel prix ? Pour illustrer le propos, dans *Écoutez nos défaites* : Haïlé Sélassié et sa lutte contre le fashisme ; Grant pendant la guerre de Sécession ; Hannibal et sa marche vers l'Italie, en passant les Alpes avec les éléphants et enfin, fiction, l'histoire d'un agent des services spéciaux, versus le bureau des légendes, et d'une archéologue en pleine guerre du moyen-orient. Autant de victoires au goût amer.

L'affaire Léon Sadorski



Auteur : **Romain Slocombe**

[Fiche du livre](#)

C'est un de ses sujets de prédilection, Romain Slocombe : dénoncer les extrêmes, les dérives, les embrigadements. Avec, toujours dans ses personnages, une ambiguïté, un moment de doute, de choix. Des livres toujours très documentés, s'appuyant sur un contexte avéré pour glisser vers la fiction. Dans ses plus récentes parutions, c'était le cas dans *Monsieur le Commandant* (qui fut sélectionné pour le prix Goncourt et le Goncourt des lycéens en 2011) ; également dans « Première station avant l'abattoir » sur fond d'espionnage dans les années 20. Même ambiguïté aujourd'hui avec son dernier livre : « L'affaire Léon Sadorski ». L'action se déroule pendant la deuxième guerre mondiale. Léon Sadorski est un employé modèle à la troisième section des Renseignements généraux. Son travail : arrêter les juifs et les envoyer à Drancy. On est en avril 1942. Mais tout va bien pour Léon Sadorski ; il ne se pose pas de question, est heureux en ménage même s'il s'octroie de temps à autre, quelques petits extras. Mais en toute discrétion.

Et puis l'histoire bascule. Il est arrêté par la Gestapo, envoyé en Allemagne où, après quelques interrogatoires et entrevues, il est chargé de retrouver un mystérieux agent double soupçonné d'être passé à l'ennemi, c'est -à-dire appartenir en fait à un réseau anti-nazi. Où est le problème ? C'est que cette Thérèse Gerst s'avère être son ancienne maîtresse.

Quel choix ? Quelle attitude au risque de tout perdre, de se perdre. Romain Slocombe, une fois encore, tisse un suspense aux intrications multiples.

Congo Requiem



Auteur : Jean-Christophe Grangé

[Fiche du livre](#)

Ce livre est la suite de Lontano et on retrouve la famille Morvan, en proie aux mêmes démons et aux mêmes dilemmes. Le père et le fils aîné sont en Afrique au début du roman, l'un pour ses projets d'exploitation minière à peine légaux, l'autre pour tenter de résoudre l'énigme liée aux meurtres perpétrés dans la lignée de l'homme clou et dans lesquels son père n'est pas étranger. Quant à la fille, Gaëlle, et son frère Loïc, tous deux tourmentés par diverses addictions, ils vont se retrouver, eux aussi, face aux maléfices de l'homme-clou et de ses adeptes. Parviendront-ils à atteindre une certaine sérénité ? Et à quel prix ? Un deuxième tome tout aussi addictif que le premier.

Un jardin à la cour

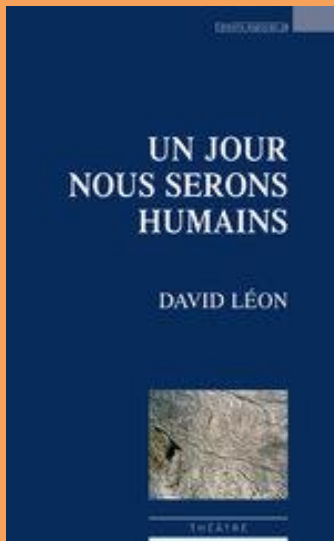


Auteur : Abdel Hafed Benotman

[Fiche du livre](#)

|| *Je suis un homme qui essaie d'écrire au-delà du lecteur, pour ce lectorat invisible que sont ceux et celles qui ne savent ni lire ni écrire* ", indique Abdel Hafed Benotman en avant-propos de son dernier livre **Un jardin à la cour**, (Ed. Rivages). Dernier livre, car Abdel Hafed Benotman est décédé en février 2015 après avoir passé une partie de sa vie en prison, suite à des braquages. C'est en prison qu'il découvre l'écriture et écrit une série de textes, dont le titre de ce dernier ouvrage et des nouvelles. Liberté de ton pour cet auteur dont la voix, le style, les cris d'écorché vif font penser à Céline. Abdel Hafed Benotman harangue, apostrophe, mais sait aussi se faire poète. Et, dans tous les cas, nous touche par sa sincérité.

Un jour nous serons humains



Auteur : David Léon

[Fiche du livre](#)

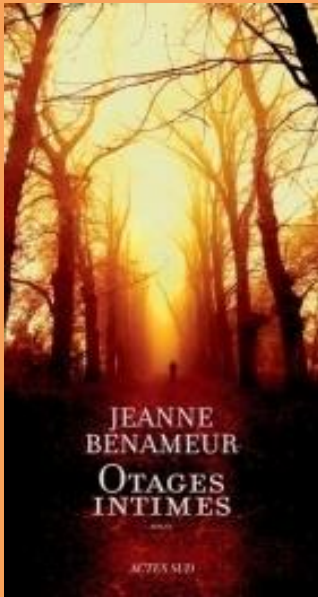
Un jour dans un hôpital psychiatrique, David Léon entend une femme dire en prenant le ciel à témoin : « un jour je serai humaine ». Le texte de la pièce est né de cette phrase.

L'écriture a mis du temps. Elle est intervenue au moment des images de la Syrie. " La thématique du texte, explique David Léon, c'est la violence, la répétition de la violence, entre eux, envers les autres et envers la nature. La catastrophe est démultipliée, les hommes et la nature sont détruits. Le constat de la destruction est là et j'ai misé sur le fait que la parole pouvait restituer des images " (...)

Tout le texte, assez court mais très dense, va porter sur notre capacité à être humains, à rester humains. Le texte est traversé par des images très fortes ; des films, des vidéos, des images apparaissent, très charnelles, des visions quasi apocalyptiques avec, en contre point en quelque sorte, un homme ou une femme, debout, planté là, qui prend la parole et qui s'adresse à d'autres. Qui les invective. Qui les harangue. Qui les supplie. Un texte parfois suffocant. Le langage avance en circonvolutions, en incantations ; on pourrait dire que le texte tournoie, un peu comme un derviche, avec une interpellation aux oiseaux qui tournoient eux dans le texte.

En exergue de son livre, l'auteur fait référence à Gilles Deleuze : " l'écrivain est responsable devant les animaux. Ecrire non pas pour eux, mais écrire à la place des animaux qui meurent ".

Otages intimes



Auteure : Jeanne Benameur

[Fiche du livre](#)

Etienne est photographe de guerre. Son regard croise celui d'une femme qui fuit avec ses enfants, un mari invalide au fond d'une voiture.

On est en Syrie ou quelque part par là.

Ce " moment décisif " selon l'expression d'Henri Cartier Bresson est lourd de conséquence : Etienne est pris en otage. Mis au secret. Coupé du monde.

Le livre démarre alors qu'il vient d'être libéré, mais encore dans ce no man's land entre l'avion et la France. Dans cette apesanteur d'identité.

Un des premiers objets qui le ramène à la réalité, c'est son Leica que lui rend son geôlier.

Mon métier de journaliste et de photographe fait que j'ai particulièrement été sensible à cet épisode. A ce que dit une photo. Ce qu'elle laisse en héritage. Sans besoin de mots. A ce qu'on y accole. A ce que voit le photographe.

Mais Jeanne Benameur pose d'autres questions dans son livre : le chemin pour se reconstruire après une telle épreuve. L'histoire d'Etienne – et son retour – vont aussi bouleverser la vie de ses proches : l'attente d'une mère, celle qui en donnant la vie, sait qu'elle donne la mort ; ses amis d'enfance musiciens. Et cette femme, fuyant, qu'Etienne n'aura de cesse de retrouver.

Jeanne Benameur tisse un maillage polyphonique très (trop ?) introspectif. Comme dans " Profanes ", le livre parle de ce qui nous entrave. Mais aussi de résilience.